

niponica

Découvrir
le Japon
no.

29

にほにか



Dossier spécial

Les liens qui relient le coeur du Japon



Dossier spécial

Les liens qui relient le coeur du Japon

04 Les liens au Japon : symboles d'espoirs divers

08 Nouer des liens par les cadeaux :
décorations *Origata / Mizuhiki*

12 Nouer la mode : *Obi-musubi / Kumihimo*

16 La beauté des noeuds, portée par des techniques
uniques :
noeuds décoratifs / noeuds de clôtures
en bambou

18 Relier les gens et leurs styles de vie : les ponts

20 Lieux pour l'*én-musubi*

22 Délicieux Japon: A table !
Chakin-zushi

24 Balade au Japon
Nikko

28 Souvenirs du Japon
Vases en tissu

Couverture : Décoration de Nouvel An, comprenant une grue réalisée avec des ficelles or et blanc appelées *mizuhiki*, des épis de riz, un éventail, des aiguilles de pin, etc.
Photo : PIXTA

Publié en japonais et en six autres langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe), *niponica* est un magazine qui a pour but de présenter au monde les japonais et leur culture d'aujourd'hui. Le titre *niponica* provient de « Nippon », le terme japonais désignant l'Archipel japonais.

no.29 R-021204

Publié par : Ministère des Affaires étrangères du Japon
2-2-1 Kasumigaseki, Chiyoda-ku, Tokyo 100-8919, Japan
<https://www.mofa.go.jp/>



▲ Décorations *mizuhiki* arrangées en forme de grues, symboles de longévité, ou de fleurs de pruniers, annonciatrices du printemps

Dossier spécial

Les liens qui relient le coeur du Japon

Les nombreux « liens » qui ont été transmis à travers les âges reflètent le sens esthétique particulier des Japonais.

Chacun d’entre eux renferme un élément culturel - une prière sincère, un savoir-faire de la vie quotidienne, etc.

A travers ce dossier spécial, nous allons découvrir cette culture spirituelle unique que l’on ne trouve nulle part ailleurs.

Les liens au Japon :

symboles d'espoirs divers

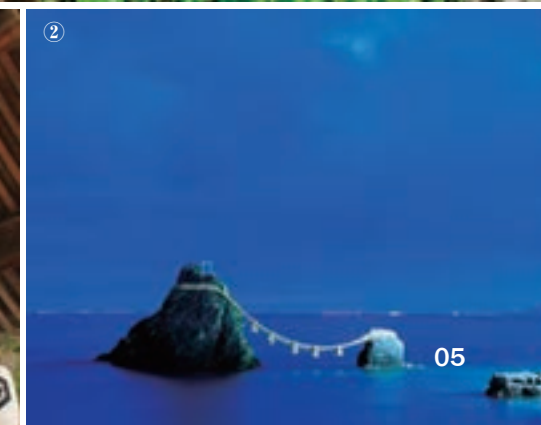


Liens de prière

L'imposant rocher Gotobiki-iwa entouré d'un *shimenawa*, une corde de paille Shinto, marque un endroit sacré sur une falaise abrupte appelée Ama-no-iwatate. C'est là que les divinités locales seraient descendues sur terre pour la première fois. Sanctuaire Kamikura (Sanctuaire Kumano Hayatama Taisha), préfecture de Wakayama

Photos : PIXTA

- ① Un imposant *shimenawa*, réalisé avec un énorme volume de paille provenant de plants de riz cultivés avec dévotion. Grand sanctuaire Izumo Ooyashiro, préfecture de Shimané
- ② Deux rochers reliés par un *shimenawa*, qui font penser à un couple marié. Ces *meoto-iwa* (rochers mariés) symbolisent la bonne entente au sein du couple et de la famille. Sanctuaire Futami Okitama, préfecture de Mié





Nouer de nouvelles relations

Photos : PIXTA, Getty Images

Les mariages créent de nouvelles relations entre le mari et la femme et leurs familles respectives. La cordelette blanche visible sur la poitrine de la mariée est nouée avec un *awaji-musubi*, noeud qui ne se défait pas facilement.



Nouer des paysages

Les bambous sont disposés avec soin et noués avec des cordelettes noires, en veillant à l'harmonie avec le paysage environnant. Take-no-Michi (allée des bambous), préfecture de Kyoto



Nouer des ornements

Les *kumihimo* (cordes tressées) ont évolué en tant qu'éléments décoratifs depuis les environs du 8^e siècle. Ils ont ensuite été utilisés comme lacets résistants permettant de soutenir les lourdes armures pesant jusqu'à plusieurs dizaines de kilos.



Nouer des liens par les cadeaux

Les fines cordes appelées *mizuhiki*, fabriquées en torsadant du papier japonais *washi*, sont arrangées en forme de fleurs de pruniers, considérées comme de bon augure. Elles servent à envelopper les cadeaux pour les grandes occasions. Tsuda Mizuhiki Orikata, préfecture d'Ishikawa

Nouer des liens par les cadeaux



Les cadeaux sont offerts pour féliciter des proches, ou pour exprimer sa gratitude envers des personnes qui nous ont rendu service. La culture de l'échange de cadeaux est quelque chose que les Japonais chérissent depuis les temps anciens. La tradition de l'*origata* qui est parvenue jusqu'à nous incarne ces coutumes et ces sentiments ; et les magnifiques décorations *mizuhiki* sont utilisées pour orner les lieux de célébration.

▲ Cette photo montre un exemple d'*origata* très décoré sur des sortes de « théières » à saké pour cérémonies appelées *choshi* et *hisage*. Ces récipients sont utilisés par paire, donnant l'image de deux papillons batifolant ensemble dans les airs.

Origata

▼ L'*origata* est toujours utilisé aujourd'hui en diverses occasions : en tant que marque d'hospitalité, en signe de remerciement après avoir reçu un cadeau de félicitations, etc.



L'*origata* est un ensemble de règles détaillées qui indiquent comment envelopper les cadeaux et les attacher avec des ficelles décoratives. Ce protocole, dont l'histoire remonte à plus de 600 ans, s'est transmis en tant que forme d'étiquette au sein des familles de samourais, puis est progressivement entré dans la vie des gens ordinaires.

Les cadeaux sont enveloppés de façon que les destinataires puissent les ouvrir facilement avec leur main dominante. Une partie du cadeau est laissée non enveloppée afin que le destinataire puisse voir ce qui est à l'intérieur.

Les ciseaux ne sont jamais utilisés dans l'*origata*, même pour les designs d'emballage les plus complexes. Les cadeaux sont enveloppés en pliant le *washi* (papier fabriqué artisanalement au Japon) en couches multiples. La taille et la qualité du *washi* expriment le respect et sont choisies en fonction de la valeur du cadeau et du rang du destinataire. Le papier blanc, pur et élégant, est utilisé le plus souvent, mais il peut aussi arriver de superposer plusieurs feuilles de papier de couleur pastel afin de rehausser encore le niveau de l'emballage.

Les nobles de la cour utilisaient de fines cordes de chanvre ou de soie, tandis que les samourais utilisaient des cordelettes



▲ L'*origata*, créé à partir d'une seule feuille de *washi*, peut être considéré comme un art du papier. Les photos montrent des exemples de cadeaux enveloppés destinés à des cérémonies.

Gauche : Un bel *obi-tsutsumi*, destiné à envelopper une ceinture de kimono (*obi*) de grande valeur.

Milieu : Ce *noshi-awabi-tsutsumi*, reproduit sur la base de documents japonais anciens, sert à envelopper des lamelles d'ormeau séchées – quelque chose de très rare aujourd'hui.

Droite : *Katsuobushi* (bonite séchée) enveloppé, offrande destinée aux divinités.

appelées *koyori*, obtenues en torsadant du papier *washi* fin. Plus tard, l'utilisation de ficelles décoratives *mizuhiki* rigidifiées à l'amidon, de couleur rouge et blanc, ou or et argent, s'est progressivement répandue.

L'*origata* a été transmis de génération en génération et fait partie de la culture traditionnelle du Japon. Le type d'*origata* utilisé dépend de la nature du cadeau à envelopper ; mais le sentiment derrière l'*origata* n'est pas lié à la forme et est en fait très libéral. Le sentiment de compassion et de gentillesse envers les autres, qui est à la base de la coutume des cadeaux, continue d'être vivant dans le cœur des Japonais d'aujourd'hui.



Gauche : *Kusabana-tsutsumi*, destiné à mettre en valeur le charme rustique des fleurs fraîchement coupées.

Droite : Un type d'emballage décoratif simple, utilisé pour offrir des objets indispensables à la vie quotidienne des samourais, comme les pinceaux d'écriture.

▼ Yamané Kazuki, directeur de l'Ecole Yamané d'Origata
Yamané Kazuki se consacre à faire connaître les principes historiques et le charme des méthodes de l'*origata*, afin que cette culture du papier *washi* puisse trouver sa place dans la vie moderne.
« L'*origata* est basé sur le désir d'améliorer les relations humaines », explique-t-il. « Le fait de penser aux autres est ce qui sous-tend cette tradition ».

Toutes les oeuvres des pages 8 et 9 sont de Yamané Kazuki.



Décorations Mizuhiki



Noeuds mizuhiki de base

▲ Mizuhiki



Gauche : *Awaji-musubi*, le noeud mizuhiki de base pour une célébration. Il est difficile à se défaire une fois réalisé.

Milieu : Le noeud simple *musubi-kiri* est utilisé lorsqu'on veut adresser ses félicitations de façon moins formelle.

Droite : *Yorikaeshi* symbolise le voeu de bonnes fortunes multiples, à la manière des vagues qui viennent et reviennent. Ce noeud est utilisé pour les célébrations autres que le mariage.

Les *mizuhiki* sont réalisés en torsadant de fines bandes de papier *washi* en forme de ficelle fine, puis en les rigidifiant avec de l'amidon. Tout en étant flexibles, ils offrent une bonne résistance à la cassure, ce qui permet de réaliser des formes très variées.

Il existe plusieurs théories sur l'origine du *mizuhiki* au Japon, mais on dit que cela remonte au début du 7^e siècle, lorsque des ficelles de chanvre teintées en rouge et blanc étaient utilisées pour envelopper les offrandes faites à la cour impériale du Japon. Le *mizuhiki* a progressivement remplacé la ficelle, permettant de réaliser des noeuds décoratifs élaborés, et cette technique a ensuite connu sa propre évolution.

Au Japon, quand des couples se fiancent, il existe une cérémonie traditionnelle appelée *yuino*, au cours de laquelle les deux familles se rencontrent afin de nouer de nouveaux liens. La coutume veut qu'elles échangent des cadeaux de fiançailles, qui incarnent des sentiments spéciaux et qui sont ornés de superbes décorations *mizuhiki*.

Les grues et les tortues, symboles de longévité, le pin et le bambou, qui restent verts même en hiver, et les fleurs de pruniers, qui annoncent le printemps, sont des motifs considérés comme de bon augure au Japon. Ces décorations *mizuhiki*, indispensables aux cadeaux de fiançailles, viennent orner le lieu de célébration.

▼ La préfecture d'Ishikawa est célèbre pour les décorations *mizuhiki* traditionnelles. La photo montre l'enveloppe décorative utilisée pour un don d'argent de fiançailles.



Les décorations *mizuhiki* sont utilisées comme ornements élaborés pendant les célébrations. Prenant l'exemple des cadeaux de fiançailles, nous présentons ci-dessous les sentiments de félicitations exprimés par chaque type de décoration.

Tomoshiraga

Tomoshiraga signifie « ensemble jusqu'aux cheveux blancs ». Cette décoration, réalisée avec du fil de chanvre robuste qui ne cassera pas, symbolise le voeu que le mari et la femme vivent heureux ensemble jusqu'à leurs vieux jours.



Suehiro

Suehiro désigne un éventail traditionnel utilisé pour les grandes occasions. Il symbolise le souhait que les deux familles continuent de vivre dans le bonheur et la prospérité pendant de longues années. Le *mizuhiki* utilisé pour *Suehiro* mesure environ 90 cm, et ne doit jamais être coupé car il est considéré comme étant le lien familial lui-même. Lorsqu'il est trop long, on replie les extrémités vers le haut pour l'ajustement.

Yuinokin-tsutsumi (enveloppe pour don d'argent de fiançailles)

L'argent est placé dans la boîte qui se trouve à l'intérieur. Le montant est inscrit d'un seul trait de façon que le chiffre ne puisse pas être modifié plus tard, une coutume qui subsiste encore de nos jours.



Boîte à bagues

Une superbe décoration *mizuhiki* de type *awaji-musubi*, parfaite pour un cadeau offert du fond du coeur.

Kombu

L'algue *kombu* est souvent utilisée pour les célébrations du fait que la prononciation est proche de « *yorokobu* », qui signifie « être content ». Elle symbolise également le fait d'avoir une nombreuse descendance.



Toutes les oeuvres sont de la société Tsuda Mizuhiki Orikata (préfecture d'Ishikawa).



Nouer la mode

Obi-musubi (noeuds de ceinture de kimono)

Au 18^e siècle, Edo (l'actuelle Tokyo) a atteint une population d'un million d'habitants, devenant l'un des plus grands centres de consommation du monde. Avec l'arrivée d'un monde de paix, sans batailles, l'économie a connu un développement remarquable et les marchands et artisans, soutenus par leurs affaires prospères, ont commencé à promouvoir la culture.

C'est aussi à cette époque que le noeud de kimono *obi-musubi* est devenu à la mode. Jusque-là, l'*obi* n'était autre qu'une ceinture destinée à tenir le vêtement. Elle évolua progressivement en quelque chose de plus large et plus long - un accessoire que les gens utilisaient non seulement pour la fonction, mais aussi pour être élégants. De nombreuses variations apparurent au niveau du type de tissage, de la couleur ou des motifs, et avec elles de nouvelles modes concernant la façon de nouer la ceinture.

Un système de classes sociales était également en place à cette époque - samouraïs, paysans, artisans et marchands - et il y avait des façons précises de nouer la ceinture en fonction de la profession. Il était ainsi possible de reconnaître la position sociale, le métier, le statut matrimonial, etc.



Hishikawa Moronobu est considéré comme le père de l'estampe *ukiyo-e*. Sa représentation d'une femme de la période d'Edo qui s'arrête un instant et regarde derrière elle nous donne un aperçu des tendances de la mode à cette époque. Les extrémités de l'*obi* noué retombent de chaque côté dans un style appelé *kichiya-musubi*, qui fut introduit par Uemura Kichiya, un célèbre *onnagata* (acteur de kabuki jouant un rôle de femme) de l'époque. Les jeunes femmes d'Edo n'avaient d'yeux que pour ce style d'*obi-musubi*.

Hishikawa Moronobu : « *Mikaeri Bijin-zu* (Beauté regardant derrière elle) », 17^e siècle
Source : ColBase (<https://colbase.nich.go.jp/>)



Elle étudie rapidement la matière de l'*obi* et la morphologie de la personne avant d'arranger la ceinture en une forme idéale en un tour de main.

Tateya-no-ji-musubi



Concernant le noeud *tateya-no-ji-musubi*, on dit que l'*obi* était orienté vers l'épaule droite lorsque la personne était à l'intérieur du château et vers l'épaule gauche lorsqu'elle se déplaçait à l'extérieur.

Fukura-suzume



Le noeud *fukura-suzume* est une forme dérivée du *tateya-no-ji-musubi*. Ce style d'*obi-musubi* est encore fréquemment utilisé aujourd'hui lorsque les jeunes femmes portent un kimono.

suivant la façon dont l'*obi* était noué. A l'intérieur de ces règles, les gens faisaient preuve de créativité et exprimaient leur propre style en inventant de nouvelles formes d'*obi-musubi*.

On dit qu'il y a aujourd'hui plus de cent façons de nouer l'*obi*, mais la plupart sont des variantes de styles de noeuds apparus à la période d'Edo (1603-1868). Cette culture a été transmise de génération en génération.



▲ Sasajima Sumi, chercheuse qui travaille sur la culture de l'*obi*, a étudié l'art du port du kimono alors qu'elle se consacrait aux arts classiques de la scène. Pendant un demi-siècle, elle a étudié l'histoire et la signification de l'*obi-musubi* dans la culture japonaise, tout en enseignant et en faisant des démonstrations, tant au Japon qu'à l'étranger, sur la façon de porter le kimono. Pour elle, l'*obi* permet d'« embrasser l'esprit de la personne qui la porte et de s'améliorer en tant qu'individu ».



▲ Tous les ans, en janvier, des cérémonies, appelées *seijin-shiki*, sont organisées à travers le Japon pour célébrer le passage à l'âge adulte des jeunes qui viennent d'avoir 20 ans. Les jeunes filles portent le plus souvent un *furisode* (kimono à manches longues) pour assister à l'événement. La photo montre des versions modernes des noeuds *tateya-no-ji-musubi* et *bunko-musubi*.

Bunko-musubi



Le noeud *bunko-musubi* peut être noué serré et ne se défait pas facilement. L'apparence discrète mais noble était censée exprimer la disposition d'esprit d'une femme de famille de samouraïs.

Tsunodashi-musubi



Ce noeud *tsunodashi-musubi*, à la forme ample et féminine, était utilisé par les gens du peuple.

Otaiko-musubi



L'utilisation d'une cordelette pour fixer l'*obi-musubi* a permis de simplifier le noeud *tsunodashi-musubi*, le faisant évoluer en un *otaiko-musubi*. Ce style de noeud s'est largement répandu dans la population.

Kata-basami



Le *kata-basami*, qui peut être noué facilement tout en étant très solide, est un noeud utilisé par les samouraïs. Lorsqu'un sabre est inséré dans la ceinture au niveau de la taille, l'abdomen est davantage serré et la posture est améliorée.



▲ Le *sagéo* que les samouraïs enroulaient autour de leur sabre.



▲ Fondé en 1652, Domyo fabrique des *kumihimo* à Ueno, Tokyo depuis plus de 360 ans. Plus de 500 types d'*obijimé* sont disponibles en permanence dans le magasin.

Kumihimo (cordelettes tressées)

Photographie : Takishima Yoji Crédits photos : Getty Images, amanaimages

Les *kumihimo* sont des cordelettes obtenues en tressant des fils de soie ou de coton. Après leur apparition au 8^e siècle dans les familles nobles, des techniques diverses et sophistiquées de tressage furent progressivement développées, donnant naissance à une véritable culture décorative. En tant qu'oeuvres d'art élégantes et complexes, les *kumihimo* ont été utilisés pour orner les vêtements et les accessoires d'autels bouddhistes, pour suspendre les sabres des nobles, etc. Lorsque le Japon est devenu une société de samouraïs au 12^e siècle, les *kumihimo* ont connu un grand succès auprès de ceux-ci non seulement pour leur beauté, mais aussi pour leurs caractéristiques pratiques telles que la durée de vie ou la

souplesse de la fixation, qui en faisaient les accessoires idéaux pour soutenir les lourdes armures et autres équipements qui pesaient plusieurs dizaines de kilos.

Aux 17^e et 18^e siècles, la fabrication de cordelettes de sabre *kumihimo* appelées *sagéo* est devenue très populaire à Edo (l'actuelle Tokyo). On considérait en effet que les samouraïs devaient fabriquer leurs propres *sagéo*, et c'est la raison pour laquelle un grand nombre d'entre eux maîtrisaient les techniques de fabrication.

Mais avec l'interdiction du port du sabre en 1876, les artisans et marchands spécialisés dans les *sagéo* ont failli perdre leur travail. C'est alors qu'ils se sont tournés vers

les *obijimé*, dont les techniques de fabrication étaient assez similaires.

L'*obijimé* est la cordelette qui est nouée au milieu de la ceinture *obi* en tant que touche finale de l'arrangement du kimono. Portés par la popularité de l'*otaiko-musubi*, un type de noeud de ceinture qui nécessite un *obijimé*, les *kumihimo* ont vu leur demande croître à nouveau. Grâce à ce rôle annexe dans le port de l'*obi*, ils ont connu un développement rapide et, aujourd'hui encore, ils constituent un élément indispensable à la culture japonaise du kimono.



▲ Domyo Kiichiro, propriétaire de 10^e génération de la maison Domyo.

Il se consacre à la création de nouveaux *kumihimo* tout en s'inspirant des techniques traditionnelles que l'on peut encore trouver dans les différentes régions du Japon. « Une esthétique japonaise unique est contenue dans ces *kumihimo* qui mesurent à peine quelques centimètres », explique-t-il. « Je souhaite relever des défis techniques, par exemple en associant différentes matières, afin de créer de nouveaux articles adaptés au style de vie moderne ».

▼ L'*obijimé* est noué en dernier, au milieu de l'*obi*.



Gauche : Les *kumihimo* sont tous teints et tressés à la main. Domyo maintient vivant l'héritage du tressage manuel.

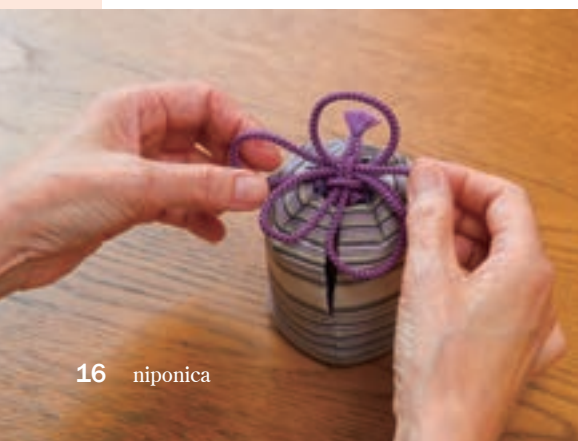
Droite : Les techniques permettant de faire apparaître des caractères ou inscriptions sur les *kumihimo* ont permis d'inventer de nouveaux motifs reflétant les goûts stylés des habitants d'Edo.



▲ Le *fūji-musubi* servait de clé tout en ayant la forme d'un joli noeud décoratif.



▲ Durant l'époque Edo (1603-1868), les techniques de création de splendides *hana-musubi* se sont améliorées et ont été appliquées aux sacs destinés à contenir du thé ou des accessoires.



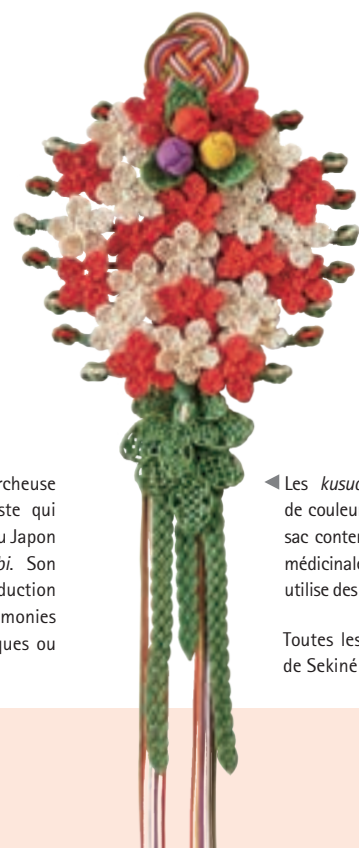
◀ Sekiné Miyuki est à la fois une chercheuse en *musubi* (noeuds) et une artiste qui représente les saisons et les fêtes du Japon avec différents types de *musubi*. Son activité créatrice inclut la reproduction de *musubi* d'anciens rituels et cérémonies sur la base de documents historiques ou autres.

Noeuds décoratifs

Nouée avec habileté, une simple cordelette peut devenir une clé, ou encore une jolie fleur. Mais aussi élaboré qu'il puisse être, le noeud redeviendra une simple cordelette une fois défait. Au fil des siècles, les noeuds décoratifs ont connu une superbe évolution grâce aux techniques raffinées mises en oeuvre par les doigts habiles des Japonais.

La capacité à réaliser des noeuds décoratifs originaux était considérée comme un talent de choix pour les jeunes femmes de la noblesse au 12^e siècle, et c'était un art important parmi ceux qu'elles étudiaient. A cette époque, les *hana-musubi*, ou « noeuds en forme de fleurs », étaient à la mode.

Mais l'histoire des beaux *hana-musubi* connaîtra une évolution spectaculaire à l'ère Sengoku (époque des provinces en guerre), entre la fin du 15^e siècle et la fin du 16^e. Les seigneurs guerriers appréciaient la cérémonie du thé, mais ils craignaient que le thé puisse être empoisonné. Pour éviter cela, les maîtres de thé qui servaient ces seigneurs prirent l'habitude de nouer la cordelette du sachet contenant le thé d'une manière complexe que lui seul connaissait. Même si quelqu'un réussissait à défaire le noeud, il lui serait impossible de le refaire de manière identique, montrant de façon évidente que le sachet avait été ouvert. Ces noeuds magiques ne laissant pas de trace ont été appelés *fūji-musubi*, ou « noeuds sceaux » - une simple cordelette y jouait brillamment le rôle de clé.



◀ Les *kusudama* comportent cinq brins de couleur que l'on laisse pendre sur un sac contenant de l'encens et des herbes médicinales. Le *kusudama* de la photo utilise des cordelettes tressées *kumihimo*.

Toutes les oeuvres de la page 16 sont de Sekiné Miyuki.

des techniques uniques

Noeuds de clôtures en bambou

Les *takegaki* sont des clôtures réalisées avec du bambou savamment disposé. Au-delà de leur simple fonction de séparation, ils sont utilisés comme arrière-plans décoratifs dans un très grand nombre de jardins japonais. Au milieu de l'époque d'Edo (1603-1868), les clôtures en bambou étaient souvent adoptées comme motifs élégants dans les estampes *ukiyo-e*, et elles se sont également répandues dans les maisons des gens du peuple.

Les clôtures en bambou peuvent être réalisées de façon à laisser deviner le jardin depuis l'extérieur, ou au contraire à cacher totalement la vue sur l'intérieur. Les noeuds utilisés peuvent être très divers : simples noeuds réalisés avec de la cordelette noire en palmier, éléments décoratifs utilisant des noeuds tridimensionnels, noeuds sur lesquels les extrémités de la corde sont laissées pendantes, etc. Dans tous les cas, il y a un magnifique contraste de couleur entre le bambou et la cordelette noire nouée. L'ensemble ajoute un élément esthétique original aux paysages des villes japonaises tout en s'harmonisant avec les riches couleurs des quatre saisons.

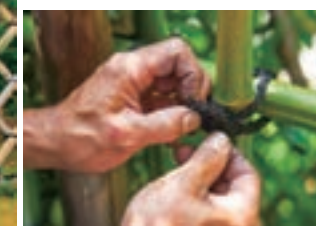


▲ Cette clôture en bambou se trouve au temple Koetsu-ji à Kyoto, célèbre pour ses jardins japonais. Le bambou fendu est disposé selon un motif de losanges, qui laisse entrevoir l'autre côté de la clôture.

Hada Tamiki, de la société Hada Zōen, l'un des rares créateurs de jardins aujourd'hui à avoir préservé la tradition des techniques de fabrication de clôtures en bambou *takegaki*. Son travail inclut la restauration et la maintenance des jardins japonais d'importance historique. Pour fabriquer ces clôtures, il dispose les bambous verticalement de façon que les noeuds ne soient jamais à la même hauteur. Il décide la façon de nouer la cordelette noire tout en calculant les intervalles entre noeuds, la résistance, etc. Son but est d'obtenir le bon équilibre entre fonctionnalité et beauté des noeuds.



▲ La « clôture Kennin-ji », dont le nom provient d'un temple de Kyoto connu pour ses délicieux jardins et ses clôtures en bambou. Elle permet d'isoler de l'agitation extérieure et de créer un espace reposant.



◀ C'est également dans le fait de savoir choisir le noeud le plus adapté que le créateur de jardins montre tout son talent.



Relier les gens et leurs styles de vie : les ponts



▲ Le pont Kintai, avec ses cinq travées en bois, s'harmonise parfaitement avec son environnement naturel.

La construction de ponts est l'une des grandes spécialités du Japon. Solides face aux difficultés, les ponts ont permis aux rêves de devenir réalité, et ont relié les vies d'un nombre incalculable de gens à travers le pays.

Le pont Kintai

Le pont Kintai est un pont de bois à cinq sections d'environ 200 mètres de long et 5 mètres de large qui franchit la rivière Nishiki à Iwakuni (préfecture de Yamaguchi), dans l'ouest du Japon. Les trois sections centrales sont en forme d'arches. La forme élégante du pont serait à l'origine du nom *kintai*, qui signifie « ceinture de kimono en brocart doré ». Six types de bois de haute qualité soigneusement choisis et des ferrures spéciales résistant à la corrosion ont été utilisés pour la fabrication des arches, et on dit que, même avec les standards de construction modernes, le pont constitue un remarquable exemple d'ingénierie.

Conçu avec la volonté de bâtir une structure qui puisse résister à de forts courants, le pont Kintai est un véritable concentré de technologie. Depuis les alentours de 1600, les gens ont construit ici des ponts qui ont tous été détruits lors de la crue suivante de la rivière. Pour avoir une structure qui puisse tenir malgré la largeur importante de la rivière et la force des courants, ils ont commencé à réfléchir à un pont constitué d'arches dénuées de piles. Et ils sont arrivés à la structure telle qu'elle existe aujourd'hui, avec quatre îlots à murs de pierre construits dans le lit de la rivière pour soutenir cinq travées. Trois arches dénuées de piles ont été construites dans la partie centrale, et des travées avec piles ont été réalisées près des berges, là où le courant est moins fort. Le pont Kintai a été achevé en 1673, environ dix ans après sa conception.

Mais, à peine un an plus tard, le pont a de nouveau été emporté. Les fondations des piles maçonnées ont été immédiatement améliorées et un pont plus solide a été construit. Celui-ci a résisté pendant 276 ans, jusqu'à ce qu'un puissant typhon ait à nouveau raison de lui en 1950. Le pont Kintai a été reconstruit en 1953 et existe encore de nos jours, projetant l'image de ce qui fut initialement construit il y a

quelque 350 ans.

Une nature abondante entoure la belle construction rythmique du pont à cinq travées, formant de magnifiques paysages tout au long des saisons : les cerisiers en fleurs au printemps, les feux d'artifice en été, les couleurs changeantes des feuilles en automne, et les paysages enneigés en hiver.

Les trois célèbres ponts du Japon

Le pont Kintai est considéré comme l'un des trois ponts les plus célèbres du Japon, avec le Megané Bridge (pont des lunettes) dans la préfecture de Nagasaki et le pont Nihonbashi à Tokyo.



① Le pont Kintai offre une vue féérique lorsqu'il est illuminé la nuit.

② Le Megané Bridge est l'un des sites touristiques les plus connus de Nagasaki.

③ Au moment de la construction du pont initial, Nihonbashi était le point d'origine des cinq grandes routes qui partaient vers la province. Les travaux destinés à la suppression de l'autoroute urbaine qui passe au-dessus devraient s'achever en 2040.



① Depuis le dessous du pont, on aperçoit bien la structure complexe des pièces de bois qui constituent les arches.

② Lorsque vous traversez le pont, une pente raide et des marches se déroulent devant vous.

Photos : PIXTA



Lieux pour l'*én-musubi*

Le mot japonais « *én* » signifie liens, connexions, etc. avec des personnes ou des événements. Vous souhaitez trouver un partenaire romantique ou un bon travail ? Vous espérez maintenir de bonnes relations avec vos amis et votre famille ? Les spots d'*én-musubi* du Japon sont traditionnellement connus pour permettre la réalisation de tels vœux et la connexion avec des « *én* » positifs. Partons à la découverte de ces lieux d'*én-musubi* !



Sanctuaire Hakuto (ville de Tottori)

Dans le *Kojiki*, l'ouvrage le plus ancien du Japon qui soit parvenu jusqu'à nous, on trouve le mythe d'un lapin blanc blessé sauvé par une divinité, et des traces de cela sont disséminées autour du sanctuaire Hakuto (qui signifie « lapin blanc »). Ce sanctuaire est également connu comme le lieu de la plus ancienne histoire d'amour du Japon.

Tottori

鳥取



Nagasaki

長崎

Megané Bridge (ville de Nagasaki)

Le Megané Bridge (pont des lunettes) est le premier pont à arches construit au Japon en 1634. Il est appelé ainsi parce que la vue d'ensemble, avec le reflet sur la rivière, fait penser à une paire de lunettes. On dit que, si on trouve la pierre en forme de cœur logée dans la muraille du quai, on verra son vœu se réaliser.



Chiringashima (ville d'Ibusuki)

Chiringashima est une île inhabitée située dans la baie de Kagoshima. Entre mars et octobre, à marée basse, une bande de sable d'environ 800 mètres émerge de la surface de l'eau, permettant de rejoindre l'île à pied. Cela a valu à l'île sa réputation de lieu d'*én-musubi*.

鹿児島

Kagoshima



Lac Toyoni (district de Horo'izumi)

Le lac est connu comme un endroit touristique permettant de sceller une relation amoureuse. Une vue aérienne du lac entouré d'une forêt primitive majestueuse montre qu'il est en forme de cœur.

Hokkaido

北海道



Etang Bishamon-numa (district de Yama)

L'étang Bishamon-numa, qui fait partie du groupe d'étangs et de lacs Goshiki-numa (étangs aux cinq couleurs), est connu pour héberger une carpe blanche avec sur son flanc une marque en forme de cœur rouge. Cette carpe est supposée apporter le bonheur à ceux qui ont la chance de l'apercevoir.

Fukushima

福島

Saitama

埼玉



Sanctuaire Hikawa (ville de Kawagoé)

Chaque année en juillet et août, plus de 2000 *fûrin* (clochettes de vent) emplissent le sanctuaire de leur timbre rafraîchissant. Lors des mariages, il existe un rituel original consistant, pour les mariés, à se nouer mutuellement une ficelle rouge sur le petit doigt de la main gauche.

三重

Mié

Observatoire de Miéshima (district de Watarai)

Seule la plateforme d'observation de Miéshima, dans le parc national d'Ise-Shima, offre cette vue spectaculaire de la baie de Kasaragi en forme de cœur. Ce site est également connu comme la mecque des amoureux, et il est possible d'accrocher un « cadenas de promesse d'amour » sur la barre qui y est installée.



Nouer un esprit festif

Chakin-zushi

▼ L'aspect élégant de ces *chakin-zushi* ficelés avec du *mitsuba* (persil japonais) pour éviter que l'enveloppe ne s'ouvre, et qui font penser à une ceinture de kimono, est très populaire lors d'occasions spéciales telles que la fête *Hina matsu* le 3 mars, où l'on célèbre la croissance en bonne santé des petites filles.



▲ Des oeufs spécialement mélangés sont utilisés pour garantir une finition d'une belle couleur. Le goût délicat est juste exceptionnel.



▲ Le chef Sasaki Hiromi maintient la grande tradition des *chakin-zushi*.
Crédit photo : Akasaka Yushoku



▲ La fine omelette, qui se déchire facilement, est manipulée avec soin pour réaliser l'enveloppe, puis nouée à l'aide d'une lamelle de *kombu*.

Le *chakin-zushi* est préparé en mélangeant du riz avec différents ingrédients et en enveloppant le tout dans une fine omelette. Le nom vient de *chakin*, qui désigne le tissu rectangulaire utilisé pour essuyer le bol dans la cérémonie du thé.

On dit qu'il y a environ un siècle, un chef qui travaillait pour une famille noble imagina un *chakin-zushi* pour la cérémonie du thé, et que cela devint rapidement populaire.

Le riz utilisé pour le *chakin-zushi* est additionné de vinaigre, de sel et de sucre. Il est également agrémenté de produits de la

mer et de la montagne aux riches parfums, tels que le *kampyō* (lamelles séchées de calabasse), les champignons *shiitake* coupés en lamelles et cuits, les graines de sésame, mais aussi la chair grillée de daurade, la chair de crabe, etc.

Le riz est moulé en forme de boulettes, puis on y ajoute une touche saisonnière : au printemps et en été, un gros haricot sucré appelé *hanamamé*, et à l'automne des marrons légèrement sucrés, etc. Le tout est enveloppé dans une fine omelette et maintenu en place à l'aide d'une lamelle d'algue *kombu* afin que le riz ne se disperse pas. Le *chakin-zushi* est

alors prêt à être consommé.

Aujourd'hui, il existe une grande variété d'arrangements et de présentations pour les *chakin-zushi*, et des recettes très diverses sont appréciées lors des repas festifs en famille ou avec les amis. Les ingrédients mélangés au riz, de même que les façons de déguster les *chakin-zushi*, sont laissés à l'imagination de chacun. C'est un mets qui est sûr d'apporter le sourire.





Là où les gens, l'histoire et la nature ne font qu'un

Nikko

Connue pour ses temples et sanctuaires inscrits au Patrimoine mondial, la région de Nikko bénéficie également d'un riche environnement naturel. Promenons-nous dans les paysages urbains vallonnés, tout en prêtant l'oreille au son rafraîchissant de l'eau des torrents.



▲ Les sculptures de dragons blancs sur la porte Yomei-mon



▲ La porte Yomei-mon au sanctuaire Toshogu, le symbole de Nikko

Située au nord-ouest de la préfecture de Tochigi, la ville de Nikko accueille 10 millions de visiteurs japonais et étrangers par an.

Les variations d'altitude sont très importantes à Nikko, allant de 200-500 m dans la partie centrale à 2 578 m en haut du Mt Shirané, le pic le plus élevé des montagnes de Nikko. De ce fait, il y a de grands écarts au niveau de la floraison des cerisiers au printemps et de l'embrasement des feuillages en automne, et on peut apprécier les cerisiers en fleurs et les feuillages rouges sur une période très étalée suivant l'endroit où on se trouve.

Bien que située dans la partie centrale de la ville, la

« Cedar Avenue of Nikko » est un endroit où le visiteur peut goûter au plaisir de voyager dans l'ambiance d'autrefois. Ses trois sections principales (Nikko Road, Reiheishi Road, Aizu-Nishi Road) ont une longueur totale d'environ 37 km et sont bordées de quelque 12 000 cèdres géants. L'avenue est classée par le Guinness Book comme l'allée bordée d'arbres la plus longue du monde. Aujourd'hui encore, environ 400 ans après la plantation de ces arbres, les trois routes nous donnent l'impression d'entendre le souffle des voyageurs de l'époque, et mènent au sanctuaire Toshogu, considéré comme le symbole de Nikko.

Les « temples et sanctuaires de Nikko » comprennent les

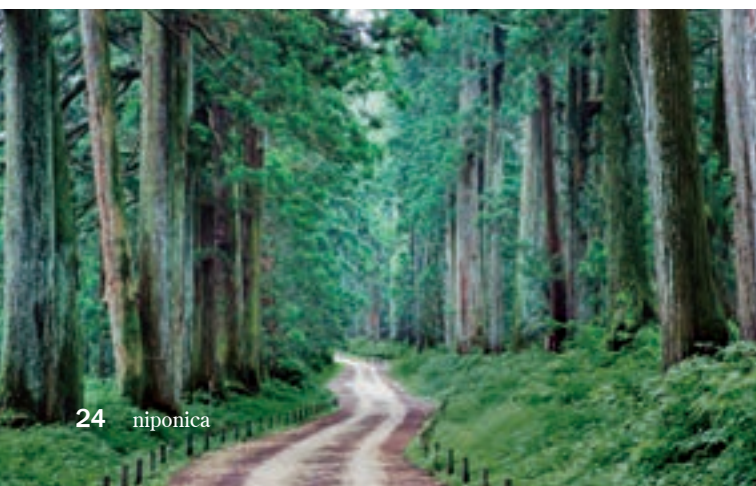
103 bâtiments religieux du sanctuaire Nikko Toshogu, du sanctuaire Nikko Futarasan-jinja et du temple Nikkozan Rinnoji, ainsi que les vestiges (paysages culturels) qui les entourent. Les bâtiments ont été construits grâce à la fortune et au pouvoir de la famille de shoguns Tokugawa (le noyau du shogunat d'Edo, qui fut fondé par Tokugawa Ieyasu en 1603 et se poursuivit jusqu'en 1868), mais aussi grâce à la communion des sentiments des gens vis-à-vis de la nature.

La porte Yomei-mon, avec son ornementation resplendissante et riche en couleurs, attire particulièrement l'oeil au sanctuaire Nikko Toshogu. Elle a été construite en 1636 et est représentative du savoir-faire des artisans de l'époque

spécialisés dans le travail du bois, du métal ou de la laque. L'un des plaisirs du sanctuaire Nikko Toshogu est de découvrir les nombreuses sculptures et peintures qu'il renferme. On peut y trouver plus de 500 sculptures extrêmement raffinées de personnes et d'animaux.

Près de l'entrée des temples et sanctuaires de Nikko, le visiteur peut se plonger dans une ambiance rétro-moderne au milieu d'un grand nombre de bâtiments historiques - dont un hôtel fondé en 1873 comme l'un des premiers « resort hotels » du Japon, des magasins de souvenirs proposant des artisans traditionnels de Nikko, etc.

▼ L'avenue des cèdres de Nikko

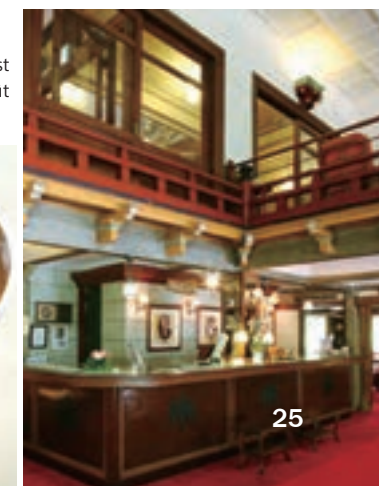


▼ Les trois singes symbolisent le précepte « ne pas regarder le mal, ne pas le dire, ne pas l'écouter ».



▼ Le *Nemuri-neko* (chat endormi) en haut de la porte Sakashita-mon. Ce chat qui fait un somme tout en profitant de la lumière du soleil (*nikkō* en japonais) symboliserait un vœu de paix.

▼ Le « Hundred Years Rice Curry » est une recette secrète qui recrée un goût traditionnel.



▼ L'ambiance de la réception de l'hôtel Kanaya de Nikko permet de ressentir sa longue histoire.



▲ La route en lacets Iroha-zaka est un endroit touristique connu à la saison des feuilles d'automne.



Haut : La cascade Kegon, qui tombe en produisant une écume et un bruit impressionnants.

Bas : Le plateau de Senjogahara fait partie des sites listés par la convention Ramsar (convention relative aux zones humides d'importance internationale, particulièrement comme habitat des oiseaux d'eau).



▲ La nature des quatre saisons peut être admirée au lac Chuzenji.

La route touristique Iroha-zaka, qui relie le centre de Nikko à Oku-nikko, est connue pour ses paysages à couper le souffle à l'époque des feuillages d'automne. Elle est en fait constituée de deux routes distinctes, l'une pour la montée et l'autre pour la descente, qui comptent au total 48 virages serrés. Il y a dans la région de Nikko de nombreuses cascades qui offrent des vues spectaculaires, avec l'écume blanche qui jaillit au milieu d'un décor naturel magnifique. La cascade Kegon est l'une des plus connues - l'eau du lac Chuzenji qui chute d'une hauteur de 97 mètres constitue un spectacle grandiose. Dans les environs, le plateau humide de Senjogahara s'étend sur près de 400 hectares. Depuis les points d'observation construits à différents endroits, le visiteur peut admirer la beauté et la richesse de cet écosystème unique.

Si vous souhaitez déguster une spécialité typique de Nikko, nous vous conseillons le *yuba*. Celui-ci est fabriqué en faisant bouillir du lait de soja et en récoltant la peau qui se forme à la surface. Ce plat s'est répandu à travers Nikko, ville qui compte de nombreux temples et sanctuaires, en tant que source précieuse de protéines pour les moines qui, dans le cadre de leur pratique ascétique, s'abstiennent de manger du poisson et de la viande. Le *yuba* de Nikko est épais et nourrissant. Il peut être mangé cru avec une sauce, bouilli ou frit. Nikko est également connu pour sa glace pilée *kakigōri*. L'eau pure de la montagne gèle lentement au cours de l'hiver, produisant

Cuisine de *yuba* proposée par Takaiya, un restaurant avec une histoire de plus de 200 ans.



▲ Emotions garanties lors de la descente en rafting de la rivière Kinugawa



▲ Okukinu Onsen

une glace de haute qualité qui est utilisée pour fabriquer un *kakigōri* très aéré qui est apprécié comme dessert tout au long de l'année.

Il est possible de s'adonner aux joies du rafting sur les courants rapides de la rivière Kinugawa, au milieu de la beauté majestueuse de la vallée. La région compte également de nombreux villages de *onsen* qui disposent d'une eau chaude abondante. Associées à la riche nature environnante, ces sources réchaufferont et apaiseront votre âme.

Au cours des siècles passés, des artisans chevronnés, venus des différentes régions du pays, se sont rassemblés à Nikko pour bâtir les nombreux temples et sanctuaires qu'on y trouve aujourd'hui. Leur savoir-faire avancé a pris racine dans la région sous la forme d'artisanats traditionnels offrant une profondeur unique.

La sculpture sur bois *Nikko-bori* est facilement reconnaissable à ses courbes naturelles réalisées à l'aide de ciseaux spéciaux, mais aussi à la couleur vermillon, caractéristique de Nikko, qui rehausse encore la beauté du bois.

Les *geta* de Nikko sont réalisées en collant des soques en bois traditionnelles sous les sandales en paille (*zōri*) qui étaient utilisées pour entrer dans les temples et sanctuaires. La surface des *zōri* est en écorce de bambou tissée. Les *geta* ont été conçues afin d'éviter de glisser dans les nombreuses zones pentues de Nikko, en particulier en hiver avec la neige.



▲ Sculpture sur bois *Nikko-bori*

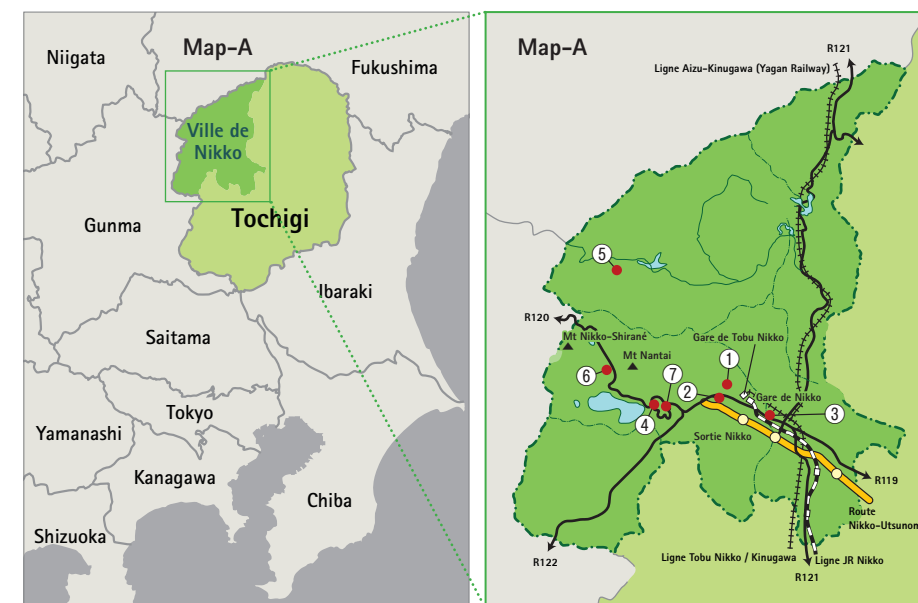


▲ Soques *Nikko-geta*



▲ Association parfaite entre la glace *kakigōri*, fabriquée en râpant finement un bloc de glace naturelle, et les fraises de production locale mijotées sucrées, puis gelées.

Nikko est l'une des grandes régions touristiques du Japon. La facilité d'accès de la capitale Tokyo, qui permet de faire le voyage dans la journée, est probablement l'une des raisons qui ont contribué à son succès.



Carte de la région de Nikko

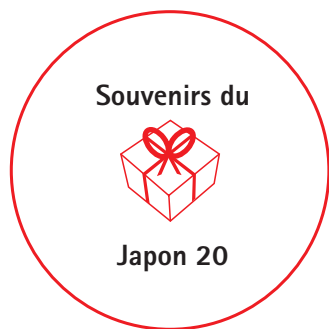
- ① Sanctuaire Nikko Toshogu
- ② Hôtel Kanaya de Nikko
- ③ Avenue des cèdres de Nikko
- ④ Cascade Kegon
- ⑤ Okukinu Onsen
- ⑥ Plateau de Senjogahara
- ⑦ Route en lacets Iroha-zaka

• Accès

Tokyo (50 mn en shinkansen) ➡
 Utsunomiya (env. 40 mn par la ligne JR Nikko) ➡
 Gare de JR Nikko
 Asakusa (env. 2 h par Tobu Limited Express) ➡
 Gare de Tobu Nikko

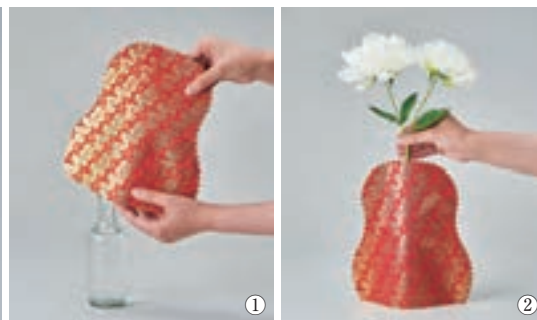
• Information

Office du tourisme de Nikko
<https://www.visitnikko.jp/en/>



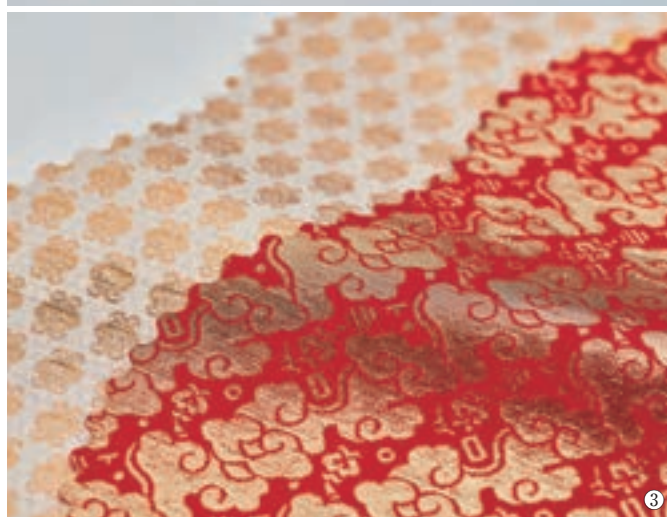
Vase en tissu

Un couvre-bouteille réalisé avec un magnifique tissu



Avec les fleurs dont nous décorons nos maisons, nous ressentons le passage des saisons. Cette pièce de tissu, inspirée des étoffes utilisées pour les *kakejiku* (rouleaux à accrocher), permet d'obtenir ce plaisir facilement et à tout moment. Même si vous n'avez pas de vase approprié pour mettre vos fleurs, vous pouvez réaliser un vase original très simplement en enfilant le tissu sur une bouteille vide ou un récipient de forme similaire.

Les *kakejiku* sont des rouleaux décoratifs constitués d'un cadre en tissu sur lequel est encollée la peinture ou la calligraphie que l'on souhaite mettre en valeur. Les tissus très soignés utilisés pour ces rouleaux sont appelés *hyōsō-giré*. Les motifs peuvent être très variés ; éléments naturels stylisés tels que nuages ou eau, thèmes de plantes tels que fleurs de pruniers ou pins, etc. Ces magnifiques tissus, réalisés avec des fils d'or ou des fils teints en différentes couleurs selon des méthodes traditionnelles, peuvent également être utilisés comme éléments de décoration d'intérieur.



- ① Versez de l'eau dans une bouteille vide ou un autre récipient, puis enflez la pièce de tissu par-dessus.
- ② Disposez les fleurs, et c'est tout !
- ③ *Hyōsō-giré* avec un motif de nuages, considérés comme le signe que quelque chose d'heureux va se produire.

Coopération : Torii Co., Ltd., Igarashi Design Studio